

Paola Paissa  
Université de Turin, Italie  
paissa@econ.unito.it



L'euphémisme est une notion qui a attiré l'attention des linguistes depuis l'Antiquité, sans avoir jamais reçu de traitement systématique. Loin de constituer des défauts, la partialité et la dispersion apparente des approches font tout l'intérêt de ce phénomène, qui se pose en notion de frontière, à l'étendue variable et aux accès multiples.

Notion de frontière avant tout entre discours spécialisé et discours ordinaire : l'euphémisme est l'une des rares « catégories savantes » qui se sont installées dans le parler quotidien, donnant lieu à ces commentaires métadiscursifs stéréotypés (« passez-moi l'euphémisme... », « pour utiliser un euphémisme... », etc.), qui mériteraient une étude fouillée<sup>1</sup>, en ce qu'ils comptent parmi les preuves les plus évidentes de la négociation constante dont jaillit le dire.

Notion de frontière à l'intérieur du discours scientifique aussi : que ce soit la rhétorique, la lexicologie, la sémantique, la pragmatique, la théorie de l'énonciation, l'analyse du discours, presque toutes les branches de la linguistique peuvent être convoquées pour définir ce phénomène qui, dans le cadre de chaque discipline, fait preuve d'une hétérogénéité épistémologique foncière. En rhétorique, la notion d'euphémisme est traditionnellement tiraillée entre la reconnaissance d'une *fonction*, recouvrant plusieurs configurations, et l'attribution d'un véritable statut de *figure*.

Dans le livre qui le consacre, pour la première fois dans la tradition française, en tant que *trope* - le *Traité des tropes* de Dumarsais - l'euphémisme apparaît déjà comme une catégorie problématique, dont les contours sont fuyants. En effet, on ramènerait avec difficulté les exemples variés que Dumarsais allègue à sa définition célèbre et maintes fois reprise<sup>2</sup> au mécanisme tropique pur et simple de la substitution du « nom propre », ce qui a valu à l'euphémisme d'être abandonné dans les commentaires et les répertoires postérieurs de Beauzée et de Fontanier et de faire figure d'absent dans les principaux traités de rhétorique du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, c'est justement en tant que figure mixte, relevant de plusieurs schèmes figuraux, que l'euphémisme revêt un intérêt particulier en rhétorique, nous obligeant à penser le phénomène figural en dehors de l'étroitesse de la conception substitutive et contribuant au débat sur la légitimité d'attribuer un statut plein et autonome aux figures<sup>3</sup>.

En lexicologie et en sémantique lexicale, la notion d'euphémisme se situe par contre à mi-chemin entre le plan de la désignation et celui de la signification. Se fondant, du moins dans les cas prototypiques, sur un phénomène de partialité désignative ou de saisie référentielle minimale, qui tend à donner une dénomination en retrait, en deçà de la réalité du référent, l'euphémisme produit, sur le plan de la signification, une série d'effets qui vont de l'adoucissement des idées jusqu'à la véritable manipulation des concepts. S'il concerne donc la dénotation, agissant sur le rapport mot-chose et battant en brèche l'illusion de la transparence référentielle, l'euphémisme déploie ses effets au niveau de la connotation. Participant à la fois du plan de la désignation et de celui de la signification, ce phénomène met en tension, en outre, la dichotomie classique entre *langue* et *parole*. On peut parler en fait, de manière tout aussi légitime, d'euphémismes tout court (mots ayant surgi pour des besoins euphémiques, que la collectivité des locuteurs a consacrés dans cet emploi) et d'*usages* euphémiques d'un mot ou d'une expression, entendant par là ces cas dans lesquels la fonction d'euphémisation n'est redevable que des conditions de parole, du contexte discursif, voire de la situation d'énonciation. Par ailleurs, le traitement lexicographique de l'euphémisme reflète pleinement ce statut variable, son répertoire dictionnaire manifestant au degré maximal l'insuffisance de la lexicographie dans l'enregistrement des valeurs connotatives et des effets de la dynamique discursive<sup>4</sup>.

Dans l'optique de la pragmatique et de la théorie de l'énonciation, l'euphémisme apparaît également comme une notion fort hétérogène, qu'on peut aborder sous des points de vue multiples. D'un côté, il s'agit en effet d'un phénomène qui se rattache pleinement à la subjectivité du dire, s'avérant porteur d'indices d'affectivité et d'axiologie et contribuant fortement à la construction de l'éthos du locuteur ; de l'autre, il relève à l'évidence de la polyphonie du langage, en ce qu'il procède d'une prise en compte constante du point de vue de l'Autre et qu'il instaure une dialectique incessante avec la mémoire discursive, à la fois dans sa dimension générale (l'interdiscours) et locale (le déjà-là du discours, formulé *hic et nunc*).

Si l'euphémisme nous apparaît comme un noyau épistémologique aux facettes multiples, ses frontières deviennent encore plus mouvantes lorsqu'on le situe à l'intérieur du plus vaste phénomène de l'*atténuation* du dire.

Un numéro de *Langue Française* de 2004 envisage l'atténuation comme une typologie spécifique de modalisation comportant, comme dans la généralité des énoncés modalisés, une relation à deux termes (le point de vue et la manière dont le locuteur se positionne à l'égard de ce point de vue)<sup>5</sup>.

Or, dans notre optique, des rapports d'emboîtement se mettent en place entre ces phénomènes, l'euphémisme demandant à être conçu dans le cadre englobant de l'atténuation, qui à son tour relève du phénomène de la modalisation<sup>6</sup>. Par rapport à d'autres formes de modalisation, l'atténuation affiche cependant une propension à un élargissement maximal, ayant tendance à pénétrer constamment notre dire, pour s'installer finalement en catégorie fondamentale du langage. En effet, pour utiliser les termes quelque peu schématiques mais toujours efficaces de Bourdieu,

le discours représente tendanciellement une « formation de compromis » entre un intérêt expressif et un « marché » langagier, voire une « censure », dans laquelle l'acceptabilité du dire constitue une forme basique d'euphémisation<sup>7</sup>.

En ce sens, l'atténuation et l'euphémisation nous apparaissent comme des éléments constitutifs du discours, qui se construit sur une dialectique continue de présence et absence : présence de ce qui se dit et de ce qui constitue le « dicible » historiquement prédéterminé ; absence de ce que le discours détourne, dit autrement ou passe complètement sous silence<sup>8</sup>.

Le recueil que nous présentons ici confirme la densité épistémologique des notions d'euphémisme et d'atténuation et la variété des angles d'attaque à partir desquels on peut aborder ces phénomènes.

Du point de vue disciplinaire, les contributions relèvent de différentes perspectives scientifiques, allant de la rhétorique à la lexicographie, à la narratologie, à la pragmatique et à la morphosyntaxe. Du point de vue thématique, les sujets sont tout aussi variés : si c'est le discours de la presse et des médias qui se taille la part du lion, plusieurs contributions se consacrent aussi au discours politique et d'autres encore puisent dans le discours littéraire. En outre, les corpus étudiés ne relèvent pas seulement de la langue écrite, mais aussi de l'interaction orale, ce qui constitue une nouveauté dans l'étude des formes et des stratégies possibles d'euphémisation et d'atténuation. Enfin, quant aux langues-cultures concernées, si c'est le français qui prédomine, quatre contributions portent aussi sur la langue italienne, dans un esprit d'authenticité entre intérêts et domaines différents.

Le recueil s'ouvre par l'étude de Michele Prandi et Elisa Raschini sur la similitude en tant que forme d'atténuation de l'interaction conceptuelle. À travers un riche corpus d'exemples littéraires, la recherche illustre la possibilité d'application à l'univers des concepts des marqueurs d'atténuation qui sont normalement abordés dans le cadre des études pragmatiques sur l'interaction communicative (*quasi/presque, forse/peut-être, come/comme*, etc.). La fonction d'atténuation, pouvant intervenir à l'intérieur et à l'extérieur du conflit conceptuel, confirme l'existence d'une catégorie se situant au milieu, entre la métaphore, figure du conflit conceptuel ouvert, et la similitude, forme du conflit conceptuel résolu, grâce à l'analogie explicite.

À travers une prise en compte de la présence ou l'absence du discours euphémisé, se manifestant sous des formes diverses (ellipse, périphrases, gestes, silences), Giovanna Bellati donne une lecture originale du conte *Jettatura* de Théophile Gautier. Une double fonction narratologique est reconnue à l'euphémisme dans ce conte : en tant qu'élément de structuration du récit, l'euphémisme marque les deux temps fondamentaux de la narration, et en tant qu'élément de délimitation des personnages, il souligne un certain nombre d'oppositions, le mouvement sur clavier double étant à la base de la structure fondamentale du conte fantastique, conformément à l'interprétation de Todorov.

La comparaison entre deux corpus lexicographiques, italien et français (le *Petit Robert* et le *De Mauro Paravia*) permet à Chiara Preite de formuler une réflexion sur la question épineuse du traitement de l'euphémisme dans les dictionnaires. À côté d'un socle d'euphémismes « traditionnels » qui donne lieu à un traitement analogue dans les dictionnaires d'usage courant des deux langues, fondé sur le simple renvoi synonymique, l'analyse met en lumière un ensemble d'entrées qui présentent des spécificités interculturelles tout particulièrement intéressantes, le domaine du travail et de l'économie, de la guerre, de l'immigration paraissant concerner davantage le corpus français, par rapport au domaine de la moralité qui semble être plus représenté dans le corpus italien.

Le discours publicitaire constitue le corpus d'étude de Marc Bonhomme et André Horak qui, à travers l'analyse de plusieurs procédés euphémiques, utilisés notamment dans des situations de publicité de produits problématiques (assurance-décès, campagnes SIDA, campagnes EDF sur le nucléaire, annonces érotiques, etc.), mènent une réflexion sur l'étendue de la catégorie figurale de l'euphémisme et sur la possibilité d'isoler des euphémismes locaux dans un discours à euphémisation diffuse comme le discours publicitaire. Deux fonctions pragmatiques de l'euphémisme publicitaire sont reconnues qui peuvent se réaliser respectivement au degré faible et au degré fort, donnant lieu à des effets de dédramatisation (évitements, adoucissements de référents risqués) ou à des effets de contre-connotation (inversion du signe doxique négatif, comme dans les campagnes finalisées à désamorcer le risque nucléaire).

C'est par contre la question de la différenciation linguistique des genres qui se trouve au centre de la recherche menée par Marie-Berthe Vittoz, dont le corpus est constitué par le *Règlement de la Conférence Internationale du Travail*. En comparant la version de 1919 de ce Règlement, que la Conférence a proposé en 2008 d'adapter aux exigences de « formulation égalitaire des genres », avec des propositions avancées par le groupe de travail turinois du Bureau de l'OIT, l'auteure met en lumière quelques possibles procédés euphémiques de « neutralisation du genre ». Des considérations portant sur la cohérence sociale et sur les coûts linguistiques de ces hypothèses de reformulation relevant du « politiquement correct » sont issues de l'examen du corpus.

Maria Margherita Mattioda, quant à elle, se penche sur la presse économique spécialisée française et italienne, en enquêtant sur les nombreuses formulations euphémiques liées au domaine de l'emploi. Après avoir formulé des réflexions sur le statut de l'euphémisme dans le cadre d'une terminologie spécialisée comme celle de l'économie, la recherche se concentre, suivant un parcours sémasiologique, sur trois aires conceptuelles, représentées par le chômage, la flexibilité et le licenciement. L'action discursive de la revue *Alternatives Economiques* dans le travail de reformulation et de dévoilement des euphémismes, tout particulièrement ceux d'origine anglophone, est mise en valeur.

Une comparaison entre presse française et italienne est également au centre de l'étude de Elisabetta Quarta, qui analyse les expressions euphémiques utilisées dans la représentation des banlieues françaises dans un corpus de journaux français et italiens relatant les émeutes de 2005. Quelques procédés

euphémiques majeurs (métaphores, acronymes, emploi absolu des mots « quartiers » et « jeunes ») sont mis en évidence, qui ne sont pas toujours repris en langue italienne, cette langue préférant parfois des mots ou des métaphores à connotation plus forte (« borgata », « alveare ») ou des emprunts de l'anglais (*no go areas*, *off limits*, etc.).

Les quatre dernières contributions concernent le discours politique et font état de quelques procédés d'euphémisation et d'atténuation dans des situations d'interaction orale.

La première contribution de ce groupe passe en revue les principaux procédés de balisage de l'euphémisme dans une situation communicative cruciale : l'entretien public avec des personnalités politiques, genre textuel que Ruggero Druetta définit comme « foncièrement euphémismogène », en ce qu'il relève d'une sorte de « pacte euphémique ». Prenant en considération l'aboutissement sur une reformulation atténuée comme un cas particulier du phénomène général de la recherche lexicale, l'analyse concerne aussi bien le plan segmental que le plan suprasegmental. Sur le plan segmental, quatre configurations sont isolées, suivant la combinatoire des paramètres Entassement Paradigmatique (ET±) et Marqueur de Reformulation (MR±). Sur le plan suprasegmental, outre l'interaction des indices classiques, involontaires et volontaires (vitesse, pause, variations mélodiques et d'intensité), permettant de décrire deux effets divergents (mise en scène vs masquage de l'euphémisme), l'attention se porte sur la combinaison d'éléments prosodiques et d'éléments gestuels, avec l'étude d'un cas particulier.

La contribution de Marianne Doury prend comme corpus d'étude l'expression de l'accord et du désaccord dans le débat télévisé entre Ségolène Royal et François Bayrou lors du deuxième tour des élections présidentielles de 2007. Après avoir décrit la tendance générale à atténuer le désaccord et à emphatiser l'accord qui ressort de la théorie de l'argumentation et de la politesse, l'étude illustre les deux stratégies divergentes de Royal et de Bayrou, la première étant amenée, conformément à ses enjeux politiques du moment, à insister sur les convergences et à euphémiser les divergences, le deuxième suivant, lui, la stratégie opposée d'emphatiser, voire hyperboliser le désaccord. Une analyse du fonctionnement du prédicat asymétrique « être en accord avec... » est enfin proposée qui ouvre la voie à des réflexions sur la « préférence pour l'accord », pouvant être suspendue dans un genre comportant toujours un trait agonal comme le débat politique télévisé.

C'est encore le cadre de l'interview qui forme l'objet de l'étude de Luciana T. Soliman. Après avoir pris en considération les caractéristiques du genre particulier que représentent les interviews scripturalisées publiées dans la rubrique « L'Entretien » de l'hebdomadaire « L'Express » et avoir décrit le rôle semi-directeur de l'intervieweur et ses stratégies d'atténuation des conflits, l'auteure illustre la fonction du « conditionnel de la mitigation ». A travers de nombreux exemples, quelques typologies de conditionnel (désir atténué, énonciation atténuée, hypothèse vraisemblable, etc.) sont montrées à l'œuvre dans la dynamique de l'interview.

La dernière contribution pointe en revanche un phénomène qui prend malheureusement de plus en plus d'ampleur dans le discours politique oral en Italie. Il s'agit de l'emploi de dysphémismes, finalisés à véhiculer un éthos d'homme politique proche de l' « homme de la rue ». L'analyse de Nora Galli de' Paratesi encadre ce phénomène dans un ensemble de facteurs en mutation : les transformations morphosyntaxiques et lexicales qu'aurait subi le langage politique italien à partir des années 60, la complexité de la situation diastratique et diatopique de l'italien et enfin le passage d'un discours politique visant la persuasion à un discours basé sur l'attaque violente et sur la désacralisation des valeurs et des institutions fondantes de la démocratie.

Le renversement de la logique de l'euphémisme dont traite cette dernière contribution ouvre des perspectives inquiétantes sur les risques de dérive populiste de la communication médiatique et politique dans un régime démocratique. Sous prétexte d'un parler plus direct et plus proche du peuple, c'est en effet bel et bien une contre-doxa nourrie du pire conformisme qui s'impose et qui parvient à légitimer même des contenus xénophobes, racistes ou sexistes.

Et ce constat ouvre la voie à quelques réflexions conclusives.

Une première considération touche à l'ancienne question de la nécessité et de l'opportunité d'utiliser des euphémismes et des atténuations dans la parole publique. Tout en étant consciente des risques de manipulation et même de falsification de la vérité qui constituent des facteurs intrinsèques de l'euphémisme, force est de reconnaître son caractère nécessaire et inévitable, en tant que régulateur des échanges, les impératifs de la politesse négative auxquels il est soumis ayant, comme l'on sait, un rôle nullement gratuit dans la communication.

En deuxième lieu, une réflexion surgit sur la délicatesse extrême des mécanismes linguistiques qui sont en jeu : outre la complexité des stratégies discursives auxquelles on peut avoir recours et que ce recueil a contribué à mettre en évidence, les opérations d'interprétation que ces phénomènes déterminent mériteraient d'être mieux analysées, en leur consacrant des études qui prennent en compte le réseau des configurations doxiques que l'euphémisation tend à solliciter, dans un mouvement continu de désagrégation et réagrégation de stéréotypes et contre-stéréotypes, selon des orientations axiologiques se renouvelant sans cesse.

Si sur le plan scientifique beaucoup de terrain reste encore à défricher, il convient enfin de rappeler que le thème de l'euphémisme et de l'atténuation assigne aux linguistes un rôle et une fonction tout particulièrement importants et délicats qui, les arrachant de l'univers rassurant des bibliothèques, les projette dans les dynamiques vivantes et contradictoires du social.

## Notes

<sup>1</sup> Sur le « jugement d'euphémisation », voir notamment Krieg-Planque, A., « Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? ». *Semen*, n° 17 (2004), p. 59-79.

<sup>2</sup> « L'euphémisme est une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes,

sous des noms qui ne sont pas les noms propres de ces idées ; ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin », Dumarsais, C. C., *Des Tropes*. Paris : Flammarion, 1988 [1730], p. 158.

<sup>3</sup> Cf. Bonhomme, M., *Pragmatique des figures du discours*. Paris : Champion, 2005.

<sup>4</sup> Pour une analyse comparative du traitement des euphémismes dans le TLF et le Dictionnaire de l'Académie Française, voir : Paissa, P., « Parasynonymes et euphémismes : une zone d'intersection possible? ». Colloque « La Synonymie », Paris, Ecole Normale Supérieure, 7 juillet 2008. *Cahiers de l'Association Internationale d'Etudes Françaises*, n° 61, 2009.

<sup>5</sup> Cf. Haillet, P. P. (ed). *Procédés de modalisation, l'atténuation*. *Langue Française*, n° 142 (2004).

<sup>6</sup> C'est dans cette perspective englobante que se situe aussi l'étude récente de Jaubert, A., « Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote ». *Langue Française*, n° 160, déc. 2008, pp.105-116.

<sup>7</sup> Bourdieu, P., *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard, 1982.

<sup>8</sup> Nous nous référons à l'aspect « constitutif » du silence, tel qu'il a été défini dans Puccinelli Orlandi, E., *Les formes du silence*. Paris : Editions des Cendres, 1996.